

Mais vois cet habitant des champêtres hameaux
 Endurci dans l'enfance aux plus rudes travaux,
 Satisfait des talens qu'il tient de la nature,
 A l'abri des revers couler sa vie obscure ;
 Il chérit le travail, source du vrai plaisir,
 Et ne craint que l'ennui compagnon du loisir.
 Tu le verras le soir siffler un air bacélique,
 Et couronner le jour par un hymne rustique.
 Vois cet humble berger, sur ce riant côteau,
 Respirer la fraîcheur à l'ombre d'un ormeau,
 Essayer sur sa flûte, auprès de sa bergere,
 Un air tendre & nouveau composé pour lui
 plaire ;

Dans le sein de la paix il coule ses beaux jours,
 En chantant sa maîtresse, en chantant ses
 amours.

Le bonheur, cher Renard, le suit & l'accompagne.

On le cherche à la ville, il règne à la campagne.

Mais je pourrai, dis-tu, fuyant d'obscurité,
 Partager les honneurs de la célébrité,
 Et par d'heureux travaux m'illustrant dans le
 monde

De l'immense avenir percer la nuit profonde,
 Dis aussi qu'un essain de pâles envieux
 M'accableroient bientôt de leurs traits odieux,
 Et sauroient se venger en m'accablant d'ou-
 trages,

D'avoir été forcé d'admirer mes ouvrages.

Que le dieu du Parjasse entr'ouvrant ses trésors,
 D'un mortel qu'il chérit couronne les efforts,
 Soudain mille rivaux ardents à le détruire,
 Font hurler contre lui chiens de la satire.

Je vois parmi les flots d'un poison infernal
 Voler de cent brocards le déluge fatal.

J'entends frémir au loin la sombre jalouse,
 Et siffler les serpens de la stupide envie.

Quoi ! c'est là le tribut que l'on paie aux talens ?

Que la gloire à ce prix flate peu ma paresse ?

Tranquille obscurité ! retraite enchantresse !

Mon cœur peut-il former de plus heureux dessein

Que celui d'achever ma carrière en ton sein ?

Dans ces lieux consacrés au triomphe de Flore,

J'ai vu de mon printemps les premiers jours
 éclore.